

Réparation eucharistique

P. Florian Racine.

Méditation à partir d'un enseignement du p. Sean Davidson et d'un discours de Benoît XVI

Le mot « Réparation » fait partie de notre prière, avec par exemple le chapelet de la miséricorde divine : « Père Éternel, je vous offre le corps, le sang, l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier », ou la prière de l'Archange St Michel aux enfants de Fatima : « Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquelles il est Lui-même offensé. Par les mérites infinis de son Cœur sacré et du Cœur immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs ».

Il y a quelques années, dans la ville de Paris, un spectacle profanateur voulait se moquer de la personne divine de Notre Seigneur Jésus-Christ. La réponse de la part de l'église locale fut d'organiser des temps de prière en réparation au Cœur innocent de Jésus, source et fontaine de tout amour, mais tant méprisé par les hommes à qui il a pourtant donné sa vie sur la Croix.

Depuis plusieurs années, nous avons perdu le sens de la Réparation. Mais dans les siècles passés, celle-ci faisait partie de la vie spirituelle de tout chrétien. Rappelons que la Basilique du Sacré-Cœur a été construite suite à un vœu national, « en réparation » des crimes commis pendant la révolution. Pour les catholiques de l'époque, les malheurs de la France provenaient de causes spirituelles plutôt que politiques. Il fallait donc offrir au Cœur du Christ un amour incessant par l'adoration perpétuelle pour contrebalancer les trahisons contre sa personne, contre son Église et contre tant d'innocents pendant cette période de terreur. Aussi, lorsque saint Pierre-Julien Eymard, l'apôtre de l'Eucharistie, apprenait qu'une Hostie avait été profanée, sa réaction immédiate était de passer une nuit entière en Réparation devant le Saint-Sacrement. Aujourd'hui encore, lorsqu'un tabernacle est profané et des hosties volées, on organise un temps d'adoration eucharistique prolongé « en réparation ». Aujourd'hui, tant de communions sacrilèges, ou simplement d'indifférence et d'ingratitude du peuple de Dieu envers le doux Sauveur qui se donne sans compter dans la sainte Hostie. Récemment, nous avons douloureusement constaté tant d'abus et d'irrespect envers l'Eucharistie pendant l'épidémie : en voulant se protéger à tout prix du virus, nous avons négligé le respect dû à la personne de Jésus réellement présent dans l'Eucharistie, en donnant par exemple la communion souvent indignement, comme avec des gants, sans aucun geste de vénération...

Le Magistère rappelle à toute l'Église dans le Catéchisme de l'Église catholique (n° 1380) : *« L'Église et le monde ont un grand besoin de culte eucharistique. Jésus nous attend dans ce sacrement d'amour. Ne mesurons pas notre temps pour aller le rencontrer dans l'adoration, dans la contemplation pleine de foi et prête à réparer les grandes fautes du monde. Que notre adoration ne cesse jamais... »*.

Cet article est consacré à cette question de la Réparation, un devoir des chrétiens et surtout des adorateurs. Il faut la saisir dans son contexte biblique, celui de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Dans un premier temps, nous verrons comment le Christ a choisi de se substituer à l'humanité pécheresse. Cela, en réparation à la Justice divine bafouée, dans un acte d'amour que Jésus seul pouvait offrir au Père. Le sacrifice eucharistique devenant pour tous les âges la source de la Miséricorde obtenue sur la Croix. Nous évoquerons dans un deuxième temps la réparation des hommes au Fils de Dieu, tout spécialement par l'Heure Sainte. En conclusion, comment la Réparation doit devenir transformation des cœurs !

I. La Réparation du Fils de Dieu à la Justice divine du Père pour les péchés des hommes

a) Substitution du Christ à l'humanité pour sceller l'Alliance avec Dieu

Dans l'Ancien Testament en Gn 15, Dieu va faire une promesse incroyable à Abram. L'invitant à regarder vers le ciel, il lui promet que sa descendance sera aussi nombreuse que les étoiles. Quelle bénédiction ! Alors Abram va poser un acte de foi. Dieu lui demande : « *Va chercher pour moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle de trois ans* ». Abraham obéit : « *Il lui apporta tous ces animaux, les partagea par le milieu et plaça chaque moitié vis-à-vis de l'autre* » (Gn 15, 10). Nous sommes en présence d'un vieux rite alors en usage : ceux qui contractaient une alliance passaient entre les chairs d'animaux sacrifiés, puis partagés, et appelaient sur eux-mêmes le sort des victimes s'ils ne tenaient pas leurs engagements : « *Ces hommes qui ont trahi mon alliance, je vais les rendre pareils au veau qu'ils ont coupé en deux pour passer entre les morceaux* » (Jr 34,18).

Dans l'Ancien Testament, l'alliance passe toujours par un sacrifice sanglant, des victimes offertes. Tout cela comme une préfiguration de la Nouvelle Alliance où Jésus donnera sa vie sur une croix. Abraham prépare les animaux selon l'usage de l'époque.

Nous lisons ensuite : « *Comme le soleil allait se coucher, un torpeur tomba sur Abram et un grand effroi le saisit* » (v. 12). C'est au cœur de cette sorte d'extase mystérieuse au début de la nuit que Dieu va faire alliance avec l'homme. Alors l'Alliance est conclue : « *Quand le soleil fut couché et que les ténèbres s'étendirent, voici qu'un four fumant et un brandon de feu passèrent entre les animaux partagés* » (Gn 15, 17). Pour un pacte "normal" entre deux partenaires égaux, les deux passent en même temps entre les animaux partagés. Ici, il s'agit d'un pacte tout à fait inédit et extraordinaire : le Créateur s'engage par alliance avec la créature ! Tandis qu'Abraham dort, Dieu seul passe, mais il passe deux fois (une fois pour Lui, une fois pour l'homme) entre les animaux, sous forme d'un « *four fumant et un brandon de feu* » (Gn 15, 17). Il est impossible à l'homme d'être le partenaire de Dieu. L'homme est trop fragile, un souffle qui passe. Alors Dieu prend sur lui le pacte et c'est sur la fidélité divine que l'homme pourra s'appuyer plutôt que sur son engagement à lui.

Dans ce pacte de feu avec l'humanité entière, Dieu se manifeste ici dans le feu. Mais ici, il y a deux formes de feu : le texte parle d'un four fumant et d'un brandon de feu (Gn 15, 17). La première « le four fumant » est une fournaise qui rappelle le buisson ardent devant lequel Moïse s'est prosterné. La deuxième « le brandon de feu » évoque une chaleur moins forte, une manifestation plus discrète, plus humaine et moins éclatante. On peut traduire cela par un flambeau, une torche... Deux manifestations de Dieu sous forme de feu : l'une évoquant sa Toute-Puissance : la fournaise ardente, l'autre annonçant son Incarnation : la torche allumée. Le deuxième passage de Dieu, entre les animaux partagés, la lumière à mesure d'homme, préfigure Jésus qui s'engage à notre place, qui est prêt à porter le poids de nos infidélités, à mourir pour nous éviter d'être coupés en deux, comme le prévoyait le rite de l'alliance. Si c'était Abraham qui s'était engagé par serment avec Dieu, la première infidélité l'aurait précipité dans la mort ! Mais non, Dieu s'est engagé deux fois, une fois pour lui, une fois pour nous. Cette alliance est un pacte éternel que Dieu conclut avec l'humanité et dont nous vivons encore.

b) Sens de la Réparation

Pour comprendre le sens de la Réparation, il faut en rappeler son sens profond. Le mot vient du verbe « réparer » qui selon la définition du dictionnaire est l'acte de « réparer quelque chose d'endommagé » ou « l'action de réparer une faute commise, le préjudice moral qu'on a causé à quelqu'un ». Au niveau de la justice, la Réparation est le rétablissement de l'équilibre de la justice dans des relations entre des personnes. La Réparation est achevée quand la partie coupable accomplit un acte qui répare le mal qui a été fait contre la partie qui a subi l'injustice.

Nous connaissons tant d'exemples d'injustice où l'honneur d'une personne est bafoué. Même si notre droit français établit la présomption d'innocence, certaines personnes subissent des lynchages médiatiques qui interrompent brutalement leur vie publique. Je pense au Cardinal Barbarin, humilié publiquement, jeté en pâture devant les médias et calomnié outrageusement par des mouvements anticléricaux. La justice a statué

sur un non-lieu, mais sa réputation a été irrémédiablement bafouée. De même, des personnalités politiques sont victimes de graves calomnies, mais rien n'est fait pour réparer la réputation lorsqu'il y a non-lieu...

c) Le Christ retourne le péché originel

Dans la Bible, la Réparation est nécessaire à cause du péché originel qui a détruit les relations entre Dieu et l'humanité. Puisque Dieu est infini, l'offense à sa dignité de la part de ses créatures qui se sont rebellés contre lui, est aussi infinie. La sainteté infinie de Dieu exigeait un acte de Réparation supérieur à ce que l'humanité pécheresse pouvait produire. Qui peut réparer une offense à une personne de dignité infinie ? Seulement une personne avec une dignité infinie. Voilà le mystère de notre foi. « *Ce n'est pas par des choses corruptibles comme l'argent ou l'or que vous avez été rachetés, mais par le sang précieux de Christ, qui s'est sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache* » (1 P 1, 19)

Dans son incarnation, la deuxième personne divine de la Trinité est entrée dans ce monde pour réparer, au nom de l'humanité, la faute originelle et tous les péchés qui l'ont suivie. Toute l'humanité a été coupable devant Dieu, mais par ses souffrances inimaginables, le Verbe incarné a payé le prix pour tous les péchés, passés, présents et futurs. Par son sang versé sur la Croix, Jésus-Christ nous a libérés des exigences de la justice et il nous a redonné notre dignité. Non seulement nos péchés sont pardonnés, mais ils sont complètement transformés par les souffrances du Christ. Il nous a même conféré une dignité supérieure à notre dignité avant le péché originel, en nous donnant par le baptême le privilège d'appeler Dieu notre Père et d'être vraiment ses enfants.

d) Un Acte d'Amour qui contrebalance le péché du monde

Le pape Benoît XVI, dans une de ses catéchèses, explique cela différemment : il fallait équilibrer le surcroît de mal et le surcroît de bien. Dans la balance du monde, nous ne devons pas laisser ce grand surcroît au négatif, mais accorder un poids au moins équivalent au bien. Seul le Christ pouvait faire cela. Contre le grand poids du mal qui existe dans le monde, le Seigneur place un autre poids plus grand, celui de l'Amour infini qui entre dans ce monde. Tel est le point important : Dieu est toujours le bien absolu, mais ce bien absolu entre précisément dans le jeu de l'histoire ; le Christ devient ici présent et subit jusqu'au bout les souffrances du mal, créant ainsi un contrepoids d'une valeur absolue.

Grégoire de Nazianze approfondit ce mystère. Il explique que le Père ne voulait pas du sang du Fils ; le Père n'est pas cruel, il n'est pas nécessaire d'attribuer cela à la volonté du Père. Mais c'est l'histoire qui le voulait, ce sont les nécessités et les déséquilibres de l'histoire qui le voulaient. Il ne faut pas offrir à un Dieu cruel le sang de Dieu. Mais Dieu lui-même, par son amour, doit entrer dans les souffrances de l'histoire pour créer non seulement un équilibre, mais un surcroît d'amour qui est plus fort que l'abondance du mal qui existe.

La Réparation accomplie par Jésus a été la manifestation de son Amour pour nous tous, mais d'abord pour son Père éternel. La création a été un acte d'amour gratuit de la part du Père. Il nous a créés afin d'établir une alliance éternelle dans l'Amour avec nous. Mais l'humanité n'a pas accepté ce projet d'amour de Dieu. Seul le Fils éternel de Dieu peut saisir comment le Cœur paternel de Dieu a été offensé par cette ingratitude. Pour cela, il vient dans le monde et prend sur lui tout le poids de notre culpabilité. Il a ainsi fait monter vers Dieu le plus grand acte d'amour jamais égalé par un cœur humain.

L'amour veut toujours réparer l'offense subie par le bien-aimé. C'est ainsi dans nos relations quotidiennes. Si nous avons offensé quelqu'un que nous aimons, nous ferons tout pour réparer cette blessure du bien-aimé. Plus grand est l'amour, plus grand sera l'acte de réparation à accomplir. Si un époux blesse le cœur de son épouse, il doit trouver une manière adéquate pour réparer cette blessure et montrer à son épouse qu'il l'aime et qu'il est prêt à tout pour sauver leur amour.

Il y a quelques années, le chanteur du groupe irlandais U2, qui s'appelle Bono, avait oublié l'anniversaire de sa femme à cause de ses nombreuses occupations musicales. Sa femme était profondément blessée par cette négligence qui eut lieu après tant d'années de mariage. Mais l'anniversaire était passé et leurs relations devenaient plus tendues. Alors la « *rock star* » a tout fait pour trouver des excuses et pour exprimer son regret, mais sa femme n'en était pas convaincue. Pour elle, cet oubli était la preuve qu'il avait mis d'autres priorités dans sa vie. Finalement, Bono a trouvé une manière de réparer cette blessure. Il eut l'idée d'écrire une chanson pour demander pardon à sa femme. De plus, il a décidé de donner tout l'argent gagné par la vente de cette chanson à l'association charitable pour laquelle elle travaillait. La chanson « *Sweetest Thing* » a été un succès extraordinaire et elle est devenue très célèbre partout dans le monde et même en tête du classement dans plusieurs pays. Pendant des mois, chaque fois que sa femme écoutait la radio ou regardait la télévision, elle devait sourire en entendant la supplication de son mari de lui pardonner et de reconnaître combien il l'aime. Même quand elle voyageait à l'autre bout du monde, dès qu'elle entrait dans un café où un magasin, son cœur se réjouissait en entendant son mari contrit, témoignant par cette chanson que leur amour est la joie de son cœur. Cet acte de Réparation de Bono a convaincu sa femme de son amour sincère et elle lui a pardonné de tout son cœur ! Peut-être qu'à travers cette épreuve, leur amour en est même devenu plus fort.

e) Dieu regarde l'humanité par la douloureuse passion de son Fils

Il en est ainsi dans le mystère de l'Incarnation et de la Passion du Christ. En voyant le Cœur de son Père, rejeté et trahi par les hommes, le Christ dans sa sagesse éternelle a trouvé une manière extraordinaire de réparer ce mal. Même si la faute n'était pas la sienne, le Christ s'est tellement identifié à nous dans son humanité, qu'il a pris sur lui notre culpabilité. Jean Baptiste désigne Jésus comme l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde. En descendant dans les eaux du Jourdain, il anticipe sa descente dans la mort avec le péché du monde. Par sa Passion, il a retourné le péché originel. Par un acte d'humble obéissance à la volonté divine, il a accepté de porter le poids de tous les péchés depuis les origines, comme si tout ce mal était sa propre faute. Pourtant il était le seul homme parfaitement innocent que l'histoire humaine ait connu. Dans les souffrances de son corps mais surtout de son âme, il a choisi de payer le prix pour réparer chacun de nos péchés contre la volonté de Dieu. Ainsi le péché originel a été délié et le Christ est devenu le Nouvel Adam.

Dans sa condamnation devant Ponce Pilate, tous les péchés commis contre les vies innocentes depuis celle d'Abel sont réparés. Dans les épines qui pénétrèrent sa tête royale, toutes nos pensées mauvaises sont réparées. Dans l'humiliation qu'il subit devant les soldats, notre orgueil est réparé. Dans les insultes cruelles qu'il reçut et dans les larmes qui coulèrent de ses yeux innocents, chacune de nos paroles blessantes sont réparées. Dans sa chair défigurée par la flagellation, tous nos actes impurs sont réparés. Dans ses empreintes marquées par le sang qui tracent le premier chemin de croix sur les pierres de Jérusalem, les premiers pas désobéissants de chaque fils prodigue sont réparés. Dans ses mains clouées sur le bois de la Croix, tous les vols et tous les actes malhonnêtes sont réparés. Dans la douleur de ses pieds fixés par un clou froid, notre fausse idée de liberté, qui nous éloigne de la volonté divine pour nous mener sur le chemin de la mort, trouve sa Rédemption et son remède. Enfin, juste avant de rendre son dernier souffle, lorsque le Fils éternel lève ses yeux ensanglantés vers son Père, il sait qu'avec toute cette souffrance et tout cet amour de son Sacré Cœur, sa prière pour notre salut sera exaucée. Malgré toute cette haine qui l'entoure, il trouve la force de pousser un cri que l'humanité a tant besoin d'entendre : « *Père pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font* » (Lc 23, 34). Dieu le Père ne peut pas refuser une telle prière, un tel amour. Désormais tout pécheur peut trouver la miséricorde et comme le fils prodigue, le chemin qui mène vers la Maison du Père.

f) La Messe rend présent l'acte suprême d'Amour de Jésus sur tous les Autels du monde, source de miséricorde

Plus encore, la manifestation de l'Amour du Christ pour nous n'est pas figée dans le passé. Le don ultime de Jésus sur la Croix est rendu présent chaque fois que le prêtre s'approche de l'Autel pour offrir le Saint

Sacrifice de la Messe. A travers le mystère eucharistique, la Sagesse éternelle de Notre Seigneur Jésus-Christ a trouvé une manière d'offrir chaque jour, partout dans le monde, ce sacrifice pur et saint à son Père. De l'orient à l'occident, à chaque instant du jour et de la nuit, un prêtre présente devant le trône de Dieu le Père cet acte de Réparation parfaite, accomplie sur la Croix. Le prêtre doit être conscient de l'importance de ce qu'il fait à l'autel et combien de l'œuvre de Réparation du Christ rendue présente et efficace par le Saint-Sacrifice. Il plante la Sainte Croix de nouveau sur la terre aujourd'hui et un fleuve de miséricorde en découle. Jésus crucifié n'offre pas cette Réparation pour lui-même. Il l'offre au Cœur outragé de son Père pour couvrir les péchés du monde entier. « *L'amour couvre une multitude de péchés* » (1 P 4, 8). Tant qu'il y a un seul prêtre qui monte au Calvaire Mystique, chaque jour il y a de l'espoir pour le monde.

Comme la femme de Bono qui entendait la supplication de son mari retentir à la radio, partout dans le monde, par la Messe, Jésus supplie son Père de pardonner nos péchés. Grâce au Saint-Sacrifice, Dieu le Père ne peut pas regarder un seul coin du monde, sans voir cet acte d'amour infini de son Fils Bien-Aimé et sans entendre la supplication offerte en notre nom : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Malgré tout le mal et tout le péché du monde, l'amour de Jésus-Christ pour son Père rendu présent à chaque Messe est toujours plus grand. Cet amour préserve le monde en existence. « *Le monde peut rester même sans le soleil, mais il ne peut rester sans la messe* » (St Padre Pio).

II. La Réparation des hommes au Fils de Dieu par l'Heure Sainte

De même que le Christ offre une Réparation parfaite au divin Cœur de son Père sur la Croix en notre nom, nous sommes aussi appelés à notre tour à offrir des actes de Réparation envers le Cœur Sacré de Jésus lui-même, présent dans l'Eucharistie. Car lui qui est l'Amour et qui a tant souffert pour nous n'est pas aimé en retour. Devant cette ingratitude, nous sommes appelés à passer du temps en sa présence réelle pour rendre amour pour amour. Cet appel à la Réparation eucharistique est confirmé par plusieurs révélations privées, et avant tout par la révélation du Sacré Cœur, où NSJC a parlé de sa « soif d'être aimé au Saint-Sacrement ». Il a demandé à sainte Marguerite-Marie de passer une Heure Sainte avec Lui. Il a fait des appels semblables à sainte Faustine ou à la bienheureuse Dina Belanger.

a) Fondement biblique de l'Heure Sainte

Voici le fondement biblique de l'heure sainte avec Jésus. Dans l'évangile selon St Jean, Jésus parle souvent de son « Heure ». Cette « Heure » indique le moment où les puissances des ténèbres seront libérées et où le Christ choisira d'être « abandonné » aux mains des hommes qui, sans aucune miséricorde, le tortureront et le tueront. Pendant cette « heure », déclenchée par la trahison de Judas lors de l'institution de l'Eucharistie, l'esprit du mal se déchainera et aura une sorte de victoire diabolique sur le Christ. Mais le Seigneur utilisera ce moment d'échec apparent pour vaincre de l'intérieur le péché et le mal. Même si le Grand Jour de la Lumière, la résurrection, suivra cette « heure » d'iniquité, cette heure de souffrance et de mal est permise par Dieu pour que son plan de salut se réalise. Le mal aura « l'autorité » de faire ce qu'il veut sur le doux Sauveur. Et au moment où cette heure des ténèbres arrivera et où le Christ commencera à goûter cette amertume extrême, c'est alors qu'il suppliera ses amis de passer leur première « heure sainte » avec Lui au Jardin de Gethsémani.

Il leur demande une heure de combat spirituel pour « *ne pas entrer en tentation* » (Mc 14, 38), mais aussi une heure de Réparation pour la trahison et le mal qui est en train de se répandre. Cette « heure » en sa compagnie est la seule faveur que le Christ a demandée à ses amis pendant sa vie terrestre. Dans ce jardin de désolation, le Christ voit tous nos péchés et il décide de souffrir pour chacun de ces péchés. Dans cette agonie insupportable, il a besoin de la présence d'amis, de ses amis. Il regarde alors ses disciples et lance cet appel mystérieux : « *Ne pouvez-vous pas veiller une heure avec moi ?* » (Mt 26, 40) C'est le cri d'un homme écrasé par les souffrances ; un homme qui ne peut les porter seul.

Nous avons tous expérimenté des moments d'épreuves où nous avons vraiment besoin de la présence consolante de quelqu'un qui nous aime auprès de nous. Par exemple, dans sa dernière agonie, un mourant veut avoir à ses côtés la présence rassurante de ses plus proches. Il sait alors que dans cette épreuve quelqu'un l'aime. Nous voyons aussi cela dans l'enfant malade qui veut tenir la main de sa maman pendant qu'il subit une opération.

De même, dans cette agonie effrayante de Jésus, quand tout devient ténèbres, il partage humblement son désir humain d'avoir ses plus proches amis auprès de lui. Il veut voir que malgré tout ce mal qui se déchaîne sur lui et pour lequel il doit tant souffrir, des cœurs l'aiment encore et demeurent auprès de lui. Il veut savoir qu'il reste toujours de la bonté parmi les fils des hommes. Mais quel malheur est rajouté à son calice d'amertume quand il se tourne vers ses amis et les trouve endormis. Alors, il peut dire dans son Cœur ce que le Psalmiste a prophétisé : « *J'espérais un secours, mais en vain, des consolateurs, je n'en ai pas trouvé* » (Ps 68, 21). Pendant cette souffrance insupportable, le doux Sauveur va souffrir tout seul. Ses amis ne l'aiment pas suffisamment pour veiller « une heure » avec lui et une goutte de sang supplémentaire coule de son front royal.

L'évangile dit « *Alors du Ciel, lui apparut un Ange qui le consolait* » (Lc 22, 43). Cette consolation apportée par l'Ange représente tous les actes d'amour que Jésus recevra par les chrétiens des générations à venir, cela jusqu'à la fin des temps. Jésus, dans sa divinité, voit alors toutes les Heures Saintes qui seront offertes jusqu'à la fin du monde pour le consoler pendant cette heure de désolation, et le remercier d'avoir porté le péché des hommes au prix de tant de souffrances. Il verra que sa présence dans l'Eucharistie trouvera des amis prêts à l'adorer généreusement, à l'aimer jusqu'au bout, lui rendant amour pour amour.

Le Sacré Cœur de Jésus palpite au Saint Sacrement. Et ce Cœur est sensible à notre amour ou à nos manques d'amour. Le moindre geste de foi et d'amour envers lui touche profondément son Sacré Cœur. Quelle joie pour nous de penser que lorsque Jésus dans l'Eucharistie jette un regard miséricordieux sur ce monde avec son poids infini de péché, ne dit plus « *J'espérais un secours, mais en vain, des consolateurs, je n'en ai pas trouvé* », mais en regardant toutes les chapelles d'adoration eucharistique sur terre, il dit « *Maintenant j'ai trouvé des consolateurs* ». Jour et nuit, des cœurs fidèles se tiennent devant Jésus pour réparer leurs propres péchés et ceux du monde entier. Lorsqu'il est exposé dans l'ostensoir, Jésus nous regarde. Il sourit, bénit et en voyant notre amour, il oublie les péchés du monde.

Si les apôtres avaient fait leur « heure sainte » de Réparation et de combat spirituel, ils auraient reçu la force d'affronter fidèlement la Passion. Peut-être Pierre n'aurait pas renié le Seigneur. De même maintenant dans sa présence eucharistique, le Seigneur nous demande de passer « une heure » avec Lui, parce qu'à nouveau, les puissances des ténèbres sont déchainées dans le monde actuel. Les pays chrétiens qui étaient illuminés par l'Évangile depuis vingt siècles sont revenus à l'obscurité du paganisme. Le monde a rejeté le Christ et sa présence mystérieuse dans son Église. Même là, beaucoup ne croient plus à la présence réelle de Jésus. Mais malgré toute cette triste obscurité de notre époque, partout dans le monde, Jésus a des nouveaux amis, des nouveaux apôtres qui entendent sa voix mystérieuse au fond de leur cœur qui les appelle de nouveau : « *Ne pouvez-vous pas veiller une heure avec moi ?* » Dans l'adoration eucharistique, ces amis fidèles du Seigneur reçoivent la grâce de lui rester fidèles et de réparer les péchés du monde avec leur amour. Pays après pays, des paroisses répondent à l'appel d'établir des chaînes ininterrompues d'adoration eucharistique.

Oui une crise profonde secoue l'Église et le monde, mais l'Esprit Saint nous fait comprendre le remède. Lorsque l'Église entière se prosterne dans une belle chaîne de prière, de louange, d'adoration et de Réparation eucharistique, alors le Christ libère sa puissance pour purifier le monde et transformer son Église de nouveau. Là où Jésus est aimé dans l'Eucharistie, nous constatons déjà les prémices du renouveau des paroisses. Benoit XVI parle d'un « printemps eucharistique » dans l'Église !

b) Valeur de l'adoration eucharistique

Ce qui rend l'adoration eucharistique si précieuse aux yeux de Dieu, c'est qu'elle est une réponse de notre foi et de notre amour au don de Jésus dans la Sainte Eucharistie. De notre foi pure d'abord, car nous croyons que l'Eucharistie est le Royaume de la foi. Là les sens n'ont pas de prise. Tout est caché, mais tout est donné : « Il est grand le mystère de la Foi ». Là se trouve la pierre angulaire qui maintient toutes les vérités de la foi catholique en pleine cohérence.

C'est aussi notre réponse d'amour, car l'Église n'a jamais imposé à ses enfants de prier devant le Saint Sacrement : c'est une réponse, libre, gratuite, généreuse et reconnaissante des fidèles pour le sacrifice du Christ sur la Croix et pour le don total du corps, du sang, de l'âme et de la divinité de Jésus dans la Ste Hostie jusqu'à la fin des temps. L'adoration eucharistique est une réponse à sa Parole sur la Croix « *j'ai soif* ». Il l'exprime désormais dans la Sainte Eucharistie, par l'intermédiaire de sa servante Ste Marguerite Marie : « *j'ai soif, et d'une telle soif d'être aimé des hommes au Saint Sacrement que cette soif me consume* », ou encore « *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour* ». Puisque le Saint Sacrement est le Sacrement de l'Amour, source et fontaine de l'Amour livré sans condition de Jésus, c'est là que Notre Seigneur attend l'Amour de son Épouse l'Église. Donner du temps au pied du Seigneur dans la Sainte Hostie exposée, c'est offrir le parfum de grande valeur que Marie lui offrait généreusement. Jésus est touché par notre amour pour lui qu'il dit de nouveau : « *En vérité je vous le dis, partout où sera proclamé cet Évangile, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire* » (Mt 26, 13). On ne peut mesurer la valeur d'une heure d'adoration, car elle se mesure par l'amour que Jésus a pour chacun au Saint Sacrement, qui est infini, car il dit : « *Comme le Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimé* » (Jn 15, 9)

c) Amende honorable envers le Saint Sacrement

Qui fait « amende honorable », reconnaît son erreur. Sous l'Ancien Régime, l'amende honorable était une peine simple pour des délits légers, ou complémentaire pour les crimes. En chemise et pieds nus, à genoux, un cierge à la main, le condamné devait reconnaître en place publique (généralement le porche de l'église) sa faute et « en demander pardon à Dieu, à la société et aux hommes ». Ces pratiques ont été reprises dans certaines communautés réparatrices, où les religieuses prenaient sur elles les peines liées aux ingrattitudes, irrévérences, outrages et profanations eucharistiques. Par exemple, les religieuses de l'Adoration Perpétuelle de Mère Mechtilde du Saint Sacrement prient après chaque messe la prière suivante dont voici un extrait : « *Toi le Pain vivant et la Source de Vie éternelle, nous t'adorons de tout notre cœur dans ce merveilleux Sacrement où tu nous fais don de ta Présence (...) Nous voulons avec toi, en toi et par toi, réparer les outrages, les profanations, les sacrilèges et les indifférences par lesquels tu as été toi-même offensé dans cet ineffable Mystère de ton Amour. Nous nous prosternons devant toi, toi qui es Saint, toi dont la Majesté remplit l'univers, et nous t'offrons notre adoration au nom de tous ceux qui ne t'ont jamais adoré, jamais loué, jamais aimé.* »

Au Laus, la Vierge Marie apprend à Benoite la prière d'amende honorable reprise partiellement ici : « *Adorable Sauveur, Vous qui par un excès ineffable de votre amour avez voulu rester au milieu de votre Église jusqu'à la fin des siècles dans le Très Saint Sacrement de l'Autel, nous vous adorons (...) Couverts de confusion à la vue de nos péchés, nous nous exposons devant Vous avec un cœur brisé et humilié. Nous Vous faisons amende honorable pour le manque de respect de votre peuple à l'égard de votre Présence eucharistique ; pour sa négligence à Vous rendre hommage et à Vous recevoir dans les dispositions convenables ; pour les outrages que Vous avez reçus et que Vous ne cessez de recevoir* ».

Comme l'enseigne l'Archange de Fatima, il s'agit d'aimer Notre Seigneur au Saint Sacrement pour ceux qui ne l'aiment pas, d'adorer pour ceux qui n'adorent pas et de rendre amour pour amour en réparation des

outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est Lui-même offensé dans la Sainte Eucharistie. Cette prière commence pour une louange et une profonde adoration, une demande de réparation et se termine en offrant les mérites du Cœur sacré de Jésus du Cœur immaculé de Marie, et cela pour la conversion des pécheurs.

Conclusion : De la Réparation à la Transformation

Enfin, l'Eucharistie a la puissance de nous transformer et de transformer le monde entier. Sur la Croix, il y a 2000 ans, Jésus a déclenché une chaîne de transformations radicales. Dans son Sacré Cœur transpercé, il a transformé la haine en amour, la violence en salut, le péché en grâce et la mort en vie éternelle. Ce qu'il a fait sur la Croix pour l'humanité entière, il l'accomplit pour chaque âme à travers le mystère eucharistique. Ces transformations radicales se propagent dans le monde à travers l'Eucharistie. En célébrant la messe et dans l'adoration eucharistique, le mal que nous avons fait est réparé. Si nous sommes bien disposés, nous sommes transformés par la puissance eucharistique. Nos blessures sont guéries, nos échecs deviennent des succès, nos péchés sont changés en sainteté. Par l'Eucharistie, Jésus veut faire de nous des apôtres ardents, remplis de zèle et des fournaises de charité. Pauline-Marie Jaricot témoigne ainsi :

« C'est au pied de vos saints tabernacles que mon cœur desséché par les plus rudes épreuves, a constamment trouvé les forces nécessaires pour en supporter la rigueur ; c'est là que mes combats se sont changés en victoires, ma faiblesse en courage, mes tiédeurs en ferveur, mes incertitudes en lumières, ma tristesse en joie, mes obstacles en succès, mes désirs en volonté, mes antipathies, mes jalousies, mes ressentiments contre le prochain en ardente charité. Tout ce que je sais, je l'ai appris à vos pieds, Seigneur ».

L'évangile (Lc 7, 36-50) décrit un événement qui s'est passé dans la maison de Simon le Pharisien et qui montre cette réalité plus clairement. Une femme, une pécheresse vient aux pieds de Jésus pendant le repas. Elle pleure ses péchés. Avec ses larmes, elle lave les pieds du Seigneur et les essuie de ses cheveux. Elle embrasse ses pieds et elle répand un parfum dessus. Jésus dit au pharisien : *« ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour »* (Lc 7, 47). A cause de cet acte d'adoration, Marie-Madeleine a réparé ses nombreux péchés. Ce passage montre que par notre adoration et notre amour pour Jésus, nous faisons la Réparation de nos propres péchés.

Puis Jésus va plus loin et explique que cette adoration n'a pas seulement réparé les fautes passées de la femme, mais aussi la négligence de Simon. Quand Jésus est entré dans sa maison, il ne lui a pas donné d'eau pour laver ses pieds, il n'a pas embrassé Jésus, il n'a pas mis de l'huile sur sa tête. Par contre, la femme, dans son amour pour Jésus, a réparé la négligence du Simon. On peut dire qu'elle a offert son amour à Jésus pour suppléer aux manquements du pharisien.

Par l'adoration, nous pouvons obtenir donc de Jésus des grâces pour réparer les effets de nos péchés et de ceux de bien d'autres personnes. Quand nous prions devant le Saint Sacrement, nous sommes au pied de Jésus comme cette femme. Nous offrons nos larmes, notre amour et le parfum de notre temps à Jésus. Alors il touche des cœurs qui ne le connaissent pas ou ne l'adorent pas. Il leur donne la grâce du repentir de leurs péchés. C'est ainsi que St Jean-Paul II écrivait : *« Par l'adoration, le chrétien contribue mystérieusement à la transformation radicale du monde et à la germination de l'Évangile. Toute personne qui prie le Sauveur entraîne à sa suite le monde entier et l'élève à Dieu. Ceux qui se tiennent devant le Seigneur remplissent donc un service éminent ; ils présentent au Christ tous ceux qui ne le connaissent pas ou ceux qui sont loin de lui ; ils veillent devant lui, en leur nom ».*